

L'HOMME EST UN ROSEAU PENSANT... ET PARLANT

Dorel FÎNARU

dorelfinaru@yahoo.com

Université « Stefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Resumen: *El hombre es un ser que piensa y habla. La alteridad del lenguaje hace que mi pensamiento pueda convertirse en el pensamiento de otro. Una dimensión humana definitoria, el lenguaje debe ser visto en toda su complejidad, tanto en la forma histórica de las lenguas, tanto como un hecho individual concreto, en la forma del texto/ discurso. Forma fundamental de la cultura humana, el lenguaje es también la base de esta cultura.*

Palabras clave: *pensamiento, lenguaje, lengua, texto/ habla, alteridad, universales lingüísticos.*

Blaise Pascal, dans sa célèbre pensée « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant », semble intégrer le langage dans la pensée. S'il n'en était pas ainsi, la pensée de l'homme resterait enfermée dans les limites de son propre cerveau et ne deviendrait jamais celle de l'autre. L'absence de la dimension fondamentale de l'altérité du langage rendrait impossible la communication interhumaine.

Le langage, sous tous ses aspects (en tant que faculté humaine déterminante, langage sous la forme historique des langues et langue en tant que réalisation concrète, individuelle, sous forme de texte/discours), est la forme fondamentale de la culture humaine.

Le langage est un système de signes récursif, auto-générateur et autoréflexif, évoluant du simple au complexe (phonème → morphème → mot → syntagme → phrase → texte/parole) et en même temps un système de règles pour combiner ces signes. Le langage humain nous permet de parler des choses en leur absence (le mot « maison » représente l'objet « maison », le mot « bonheur » représente le sentiment de « bonheur », le verbe « aller » représente l'action de « aller » etc.). Etant autoréflexif, le langage peut se décrire du fait qu'il possède la fonction dite métalinguistique par laquelle il peut expliquer, par exemple, le sens et l'origine d'un mot ou d'une phrase (en termes étymologiques et à l'aide de dictionnaires explicatifs), il peut décrire les règles de combinaison des mots en énoncés et des énoncés en phrases (grammaire), les formes correctes (correction orthographique, orthoépique et de ponctuation, etc.).

Dans un travail de linguistique comme celui-ci, la fonction métalinguistique est transformée de fonction auxiliaire (comme c'est le cas dans le langage courant, par exemple) en fonction dominante. En étant réflexif et autoréflexif, à l'aide du langage nous pouvons parler d'objets, de nous-mêmes, nous pouvons descendre dans le passé ou remonter dans le futur, nous pouvons parler d'autres langages, « traduire » le langage des mathématiques, de la logique, de la musique, de la peinture, de l'architecture, de la danse etc. Étant une entité récursive, les éléments du langage peuvent être répétés indéfiniment dans le discours. Une théorie de l'évolution émergente d'une langue historique pourrait également être élaborée: en plus des faits évolutifs explicables, il y a aussi des faits absolument spontanés et imprévisibles qui se sont produits et se produisent continuellement dans l'histoire d'une langue. Basé sur le principe de la double articulation, avec un nombre extrêmement limité de signes minimaux (la plupart des langues ont entre 20 et 50 phonèmes) une quantité infinie de textes/discours peut être réalisée.

Le langage est une dimension fondamentale de l'existence humaine (avec le travail, dit Hegel) à travers laquelle l'être humain construit un univers spirituel pensable. Ainsi, le langage devient l'élément générateur de l'anthropogenèse culturelle, de l'univers culturel de l'être humain qui comprend, comme formes principales, à côté du langage lui-même, la pensée discursive, la science, la philosophie, l'art, la littérature, la mythologie, la religion, etc.

Par conséquent, la langue est une forme de culture humaine, mais aussi le fondement de cette culture, notamment en tant que tradition culturelle, comme l'observe Eugenio Coșeriu. Comme toutes les formes de culture, la langue est aussi une activité créatrice (c'est l'*energeia*, disait Aristote) et, par là, une activité culturelle infinie. En acquérant une langue, en la recevant de son entourage, l'enfant non seulement apprend une langue, mais, en fait, apprend à créer dans une langue. Il s'agit d'une caractéristique fondamentale de la langue, qui explique que son locuteur sera capable de comprendre des textes/discours qu'il n'a jamais lu/entendu auparavant et, à son tour, pourra construire de nouveaux textes/discours. Ainsi, en apprenant la langue maternelle, l'enfant recevra et pourra s'inscrire instinctivement et/ou consciemment dans le type et le système de cette langue, même si involontairement (dans le cas du locuteur ordinaire), ou consciemment (comme le poète, par exemple) le locuteur transgresse plusieurs fois la norme.

Une langue historique, la langue roumaine par exemple, ne signifie pas seulement tout ce qui a été dit ou écrit en roumain depuis *Torna, torna, fratre...* et jusqu'aux lignes que j'écris maintenant. La langue roumaine signifie également tout ce qui sera toujours dit dans la langue roumaine, jusqu'à ce que cette langue disparaisse, probablement avec la planète sur laquelle elle est parlée (c'est-à-dire, à moins que d'ici là les gens découvrent et colonisent d'autres planètes d'autres systèmes solaires, où la langue roumaine pourrait probablement aussi être parlée).

Le langage crée des signes avec des significations et sous la forme de discours/texte, il crée des sens, et c'est dans ce fait que réside sa sémantique. Avec *la créativité* et *la sémanticité*, le langage est également caractérisé par *l'altérité*, ce sont les trois universaux primaires dans la conception d'Eugenio Coșeriu. L'altérité signifie que les signes linguistiques sont toujours créés comme étant antérieurs et appartenant à un autre et représentent une forme d'existence sociale humaine. L'historicité signifie que le langage apparaît toujours sous la forme de systèmes propres aux communautés historiques, systèmes qu'on appelle langues : en effet, ce qui se crée dans le langage se crée toujours dans une langue. *La matérialité* est donnée par les signifiants matériels qui représentent la sémanticité du langage dans le monde sensible. Et c'est, toujours, la matérialité propre à une langue.

La faculté du langage est innée, pas la faculté de parler une langue. Celle-ci s'apprend progressivement dans l'enfance et se perfectionne tout au long de la vie. L'homme peut apprendre non seulement une langue (dite langue maternelle), mais plusieurs langues ; un polyglotte peut atteindre la performance de parler et de comprendre plusieurs dizaines de langues. De plus, l'homme a la capacité de créer, d'inventer des langages artificiels, comme les langages logiques des ordinateurs ou des langages artificiels comme l'espéranto ou le na'vi, utilisés par les personnages du film *Avatar*. Appréciant que "El lenguaje es la primera manifestación específica del hombre como tal, – es decir, como ente capaz de conocer el mundo y de autoconocerse –, así como la primera forma y la única absolutamente general, de la que el hombre dispone para fijar y objetivar, más allá de las impresiones y reacciones inmediatas, el conocimiento del mundo y de sí mismo, o sea, todo el contenido de la conciencia. Esto significa, por un lado, que el lenguaje y sus categorías internas no se relacionan propiamente con la facultad de pensar, sino con la facultad de conocer." (Coseriu 1992: 240), Coseriu apprécie comme fondamentale la relation entre le langage et la faculté de savoir.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le problème des universaux linguistiques, point essentiel du cartésianisme, est remis en discussion, devenant un point central de l'école générativiste. De plus, sa corrélation avec le problème de la typologie linguistique offrait de nouvelles perspectives dans la théorie et la pratique des classifications généalogiques et typologiques des langues du monde.

Cependant, il faut constater que, malgré ce nouvel élan universaliste d'il y a cinquante ans, le problème des universaux reste controversé dans la théorie et la philosophie du langage. Certains linguistes considèrent les universaux comme fondamentaux pour l'établissement d'une théorie unitaire et cohérente du langage, tandis que d'autres les considèrent comme des entités illusoirs. Coşeriu a même cru que le moment était venu de se demander « quel est le sens, quelles sont les possibilités et les limites de la recherche des universaux et si ce n'est pas, à certains égards, une recherche du Graal : plus précisément, un Graal qui ne sera jamais trouvé, soit parce qu'il n'existe pas, soit parce qu'il ne peut être trouvé là où on le cherche. » (Coşeriu 2009: 74) Le chercheur roumain observe également que le problème des universaux linguistiques est inextricablement lié à celui de la typologie linguistique (en fait, ajoutons-nous, à celui de l'extraordinaire diversité généalogique et typologique des langues), aux problèmes de grammaire universelle, de l'apprentissage des langues et de la traduction.

Du point de vue de la philosophie du langage, « un universel linguistique est un énoncé affirmant une propriété linguistique qui reste vraie lorsque tous les éléments qui, dans l'énoncé, permettent l'identification d'une langue sont remplacés par des variables quantifiées. » (Auroux, Deschamps, Kouloughli 2004: 345)

Les universaux sont généralement considérés comme des caractéristiques que l'on retrouve dans toutes les langues ou dans toutes les cultures reflétées dans ces langues (en d'autres termes, les universels cherchent également à trouver l'unité dans la diversité), bien qu'il existe un nombre étonnamment grand de langues sur terre (nombre situé quelque part entre sept et neuf mille).

Malgré cette hétérogénéité, les gens peuvent passer d'une langue à une autre par l'apprentissage et la traduction. L'homme naît avec la faculté innée du langage (ce qu'on appelle l'inésisme linguistique), autrement dit, dans le code génétique de l'être humain est inscrite la capacité d'apprendre la langue du milieu sociolinguistique dans lequel il est né (langue maternelle) et au moins une autre langue d'un autre milieu socioculturel (langue

étrangère). Certains polyglottes peuvent réaliser des exploits étonnants, comme connaître plusieurs dizaines de langues.

Il y a aussi la possibilité universelle de traduction. Selon certains chercheurs (Mounin 1963; Hagège 1982, 1995) la traduction, avec toutes ses lacunes, est aussi ancienne que les cultures les plus anciennes. Pour pouvoir se convertir les unes dans les autres, les langues doivent présenter de nombreuses et importantes homologues, convergences et analogies. Claude Hagège considère qu'on peut en faire une propriété fondamentale de la langue et on peut dire que la traduction est la seule garantie que nous ayons d'une substance sémantique au moins en partie commune à toutes les langues. Cette substance est elle-même liée à « l'unité partielle de l'environnement psycho-culturel. Le caractère non total de cette unité donne une mesure du degré d'universalité : on peut dire qu'un mot (ou un groupe de mots) porte un sens d'autant plus proche de l'universel que son usage est moins affecté par des restrictions contextuelles et culturelles à se diversifier d'une langue à l'autre. » (Hagège 1995: 9-10)

Dans la description des universaux linguistiques, la distinction *universel vs général* ne sera pas prise en considération par Roman Jakobson ou Noam Chomsky, mais elle est considérée comme une distinction fondamentale par Eugeniu Coșeriu dans son étude *Universaux du langage et universaux de la linguistique*. (Coșeriu 2009a: 73-111)

Coșeriu a averti qu'il y avait « le risque de surestimer la diversité des langues, c'est-à-dire de considérer chaque langue comme quelque chose de fermé en soi et de ne trouver aucune voie d'accès d'une langue à l'autre, alors qu'en réalité chaque langue est bien un système historiquement spécifique, mais spécifique dans ce qu'il y a d'universel dans la langue, de sorte que chaque langue, comme Humboldt l'a déjà vu, est une clé de toutes les autres. » (Coșeriu 2009a: 40)

Le langage est donc la forme de culture la plus complexe, issue d'une capacité innée de l'homme, capacité inscrite par Dieu ou par une évolution de plusieurs centaines de milliers d'années, dans le code génétique de l'être humain. L'interaction entre l'adulte et l'enfant fait que ce dernier apprend à parler. Il s'agit d'un échange, d'un transfert de compétences verbales. Les langues, vues comme des matérialisations concrètes de la faculté virtuelle et universelle du langage, sont à leur tour des systèmes culturels complexes qui se transmettent de génération en génération au sein des communautés sociolinguistiques.

Dans la *Philosophie de l'histoire*, Hegel affirme qu'à travers le langage l'homme construit un monde pensable, un monde de son existence spirituelle. Par conséquent, la langue représente *l'ouverture* de toutes les possibilités culturelles humaines. Forme de culture, le langage, surtout en tant que tradition culturelle, est en même temps la base de cette culture. Activité *créatrice*, la langue est une activité culturelle infinie. Dans une étude fondamentale pour notre sujet (Coșeriu 2009a: 9-12), Eugeniu Coșeriu considère que le langage est caractérisé par cinq universaux : trois primaires (*créativité, sémantique, altérité*) et deux secondaires, dérivés des premiers (*historicité et matérialité*). La créativité peut être assimilée au concept aristotélicien *d'énergieia* (voir *Physique, Métaphysique*), repris par Coșeriu à travers Humboldt, et est une universelle propre à toutes les formes de culture. La sémantique consiste dans le fait que le langage est l'activité qui, créant des signes avec des significations, crée des sens. L'altérité consiste dans le fait que les signes créés « sont toujours créés pour un autre ou, pour mieux dire, comme étant antérieurs et appartenant à un autre ». L'historicité est un universel dérivé de la créativité et de l'altérité et « se présente toujours sous la forme de systèmes traditionnels de communication historique, systèmes qu'on appelle langues: ce qui se crée dans la langue se crée toujours dans une langue ». La

matérialité est aussi une universalité secondaire, issue de la sémanticité et de l'altérité. Pour que la sémanticité (qui appartient à la conscience et ne la quitte pas), soit pour autrui, il faut qu'elle s'incarne dans le monde sensible à travers des signifiants matériels. La matérialité de la langue diffère de celle des autres activités culturelles car « c'est toujours une matérialité propre à une langue ». Il faut aussi noter que «le langage est la seule activité culturelle (donc créative en tant que telle) définie par deux universaux (sémanticité et altérité), et non par un, et que l'altérité appar t ici trois fois, considérant qu'elle conditionne l'historicité et la matérialité». (Co eriu 2009a: 9-10)

La métaphore aphoristique de Pascal n'est pas seulement une métaphore *in praesentia*, mais aussi une métaphore *in absentia*: la pensée, assimilée à la spiritualité et à la culture humaine en général, inclut le langage.

BIBLIOGRAPHIE

- AUROUX, Sylvain; DESCHAMPS, Jacques; KOULOUGHLI, Djamel, (2004), *La philosophie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France (col. Quadrige).
- COSERIU, Eugenio, (1992), *Competencia ling istica. Elementos de la teor  del hablar*, Madrid, Gredos.
- CO ERIU, Eugeniu, (2009a), *Omul   limbajul s n. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii   lingvistică generală*, antologie, argument, note, bibliografie   indici de Dorel F naru, Ia i, Editura Universit tii „Al. I. Cuza”.
- CO ERIU, Eugeniu, (2009b), *Zece teze despre esen a limbajului   a semnifica ei*, în vol. Sanda-Maria Ardeleanu, Ioana-Crina Coroi, Mircea A. Diaconu, Dorel F naru (coordonatori), în *Limbaje   comunicare*, vol. X, partea 1 (*Creativitate, s manticitate, alteritate*), Ia i, Casa Editorială Demiurg, pp. 9-12.
- HAGÈGE, Claude, (1982, 1995), *La structure des langues*, Paris, PUF.
- MOUNIN, Georges, (1963), *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.